

Les origines chevaleresques de la Franc Maçonnerie ?

Au début était le Graal, calice de la dernière Cène du Christ, qui servit ensuite lors de sa passion à recueillir son sang.

Il fut ensuite transporté en Europe occidentale par Joseph d'Arimathie et repose en un lieu mystique, le mont du secret connu de quelques rares initiés.

Dans certaines traditions, il était une émeraude offerte au roi Salomon par la reine de Sabba.

La quête qui permet d'aboutir à sa contemplation symbolise le passage du monde profane au monde sacré.

Elle est à l'origine des légendes arthuriennes.

Fondé au 6^{ème} siècle pour conquérir le Saint Graal par Arthur, fils d'Uther PENDRAGON, né à TINTAGEL en Cornouilles, l'ordre des chevaliers de la Table Ronde, fut établi à CAMELOT où Arthur tenait sa cour.

Après sa mort, son corps fut transporté en l'île d'AVALON à bord de la nef de Salomon que pilotait la Dame du Lac et ses compagnes.

Selon la légende, Arthur reviendra lorsque la fraternité universelle règnera sur la Terre.

Arthur est bien sûr un mythe popularisé au 12^{ème} siècle par Chrétien de TROYES sous le nom de « La quête du Graal ».

C'est le premier roman, c'est-à-dire écrit en langue romane (ou française), par opposition au latin.

Avec lui, et sous l'influence des Cisterciens, les légendes arthuriennes païennes deviennent chrétiennes.

C'est ainsi qu'en 1190 par exemple, furent inventées les tombes d'Arthur et de Guenièvre en l'abbaye cistercienne de Glastonbury, ou en 1191, le don par Richard Cœur de Lion à Tancrède de Sicile d'une épée trouvée à Glastonbury qu'il assurait être Excalibur.

Merlin, l'initié, le druide, personnage hybride né d'une humaine et d'un démon, devient dans la littérature des 12^{ème} et 13^{ème} siècles, un ermite.

D'une manière générale, le mythe celtique est christianisé, et l'on voit apparaître une ambivalence entre chevaliers et moines.

Cela s'explique par le fait que la société médiévale connaît à cette époque un passage important, celui de l'héroïsme à la sainteté, dont témoigne l'essor des croisades, qui verra apparaître les ordres de moines soldats.

Le Moyen-Age est un monde du symbole, non seulement par ses cathédrales, mais aussi par ses romans.

La quête chevaleresque est de fait ancrée sur un symbolisme de la recherche toujours inachevée de la lumière.

Les mythes fondateurs de l'ordre arthurien construisent à l'intention de chacun des archétypes visant l'évolution individuelle et sociale des individus.

Les mythes ainsi mis en scène combinent plusieurs caractères, se rapportent à des événements passés dans un temps merveilleux, intemporel où régnait l'harmonie, et en même temps dans un moment du temps réel (celui de la vie d'Arthur).

La chevalerie du Graal représentait pour les sociétés médiévales la véritable noblesse.

Était chevalier celui qui le méritait par ses vertus et non par lignage.

C'est ainsi que Lancelot, ou le rustre Perceval, purent accéder à la chevalerie par une initiation.

L'initiation de Lancelot se fit par un double passage de l'eau.

Tout d'abord, il dut sortir du palais de la Dame du Lac où il avait été élevé, ce qui symbolise la rupture avec l'univers féminin (ou le liquide amniotique).

Il dut ensuite combattre Alybon, gardien du gué.

Ainsi l'enfance fut définitivement terminée.

Pour autant l'initiation chevaleresque n'est jamais achevée.

Elle est toujours en devenir car elle n'est qu'une mise sur la voie qui se poursuit par la quête du Graal.

Initié, le chevalier peut siéger à la table ronde où il vient à chaque Pentecôte raconter ses exploits.

Cette table ronde, symbole d'égalité, garantit la stabilité et l'harmonie.

Selon une légende arabe, la véritable table ronde aurait appartenu au roi Salomon avant d'être découverte dans un palais de Tolède au 7^{ème} siècle par les conquérants musulmans.

Le siège vacant à la table ronde renvoie à la place vide laissée à la table de la Cène par Judas.

Nul n'a jamais pu l'occuper sans qu'il lui arrivât malheur.

Pour que s'achèvent les aventures terrestres de l'humanité, Perceval doit se montrer digne d'occuper le siège vide et pour cela parcourir un long chemin vers la perfection.

Ses vertus chevaleresques l'autoriseront d'abord à prendre place à la table ronde et c'est à cette condition seulement qu'il pourra prétendre ensuite à la table du Graal.

Cela signifie, pour un esprit médiéval que la civilisation féodale est le sommet du progrès humain puisque la chevalerie atteignant sa figure idéale, accèdera à une figure éternelle et ainsi mettra fin à l'histoire du monde.

Mais pour passer à la table du Graal, la chevalerie ne suffit pas.

Perceval est mis une première fois en présence du Saint Vase, déjà armé de ses vertus de chevalier et de toutes ses vertus terrestres.

Il a toutefois le tort de ne poser aucune question sur le mystère auquel il est admis à assister, c'est-à-dire de ne désirer, ni la participation effective au sacrement d'eucharistie, ni la connaissance qu'il recevrait ainsi des ultimes secrets de la révélation.

Et s'il s'abstient d'interroger, c'est parce que ses derniers exploits l'ont engourdi spirituellement.

La chevalerie, qui était une condition nécessaire est aussi un obstacle.

Elle est la vie active qui empêche la contemplation et de tourner ailleurs le désir.

Ce péché d'inertie est puni de 7 ans de démence jusqu'au réveil le vendredi saint où par le sacrement de pénitence, Perceval recouvre la raison et le désir de la suprême contemplation.

C'est alors qu'il retrouve le chemin du château du Graal et guérit les plaies du roi mutilé, c'est-à-dire met fin aux souffrances du crucifié en mettant ainsi fin à l'histoire.

Il est dès lors admis au siège vacant.

On sort dès lors du temps et les portes du monde s'ouvrent sur la Jérusalem céleste.

Quittons la légende et revenons à l'histoire.

Les principaux ordres chevaleresques ont été créés au 11^{ème} siècle :

- l'ordre de Saint Lazare en 1060
- les hospitaliers de Saint Jean dit de Malte ou de Saint Jean de Jérusalem en 1080
- l'ordre du Saint Sépulcre vers 1099
- la milice du Temple (ou ordre du Temple) en 1118 ou 1119 par Hugues de Payens et 8 chevaliers français (déjà 8 + 1 !)

L'ordre des Templiers est ainsi appelé car il se réunissait dans le quartier du Temple de Salomon à Jérusalem.

Cet ordre était militaire et avait pour but de protéger les pèlerins.

Il était regroupé en prieurés et les chevaliers ne devaient « *user de leurs armes que pour défendre la terre contre les attaques de païens rebelles quand il était nécessaire* ».

Il s'agissait d'un ordre également religieux puisque ses membres prêtaient les trois vœux, de pauvreté, de chasteté et d'obéissance.

Au demeurant, vers 1130, Bernard DE CLAIRVAUX opposa la chevalerie céleste des templiers à la chevalerie séculière, et en 1146, le Pape Eugène III leur donna la tunique blanche ornée à l'épaule de la croix pattée rouge.

L'initiation templière s'inspirait du rituel chevaleresque (même si l'impétrant était déjà chevalier), et de la cérémonie d'hommage féodal.

Aurait également été pratiqué à l'issue de l'initiation, un rituel bis dit « Codice ombra », autrement dit rituel de l'ombre, au cours duquel les chevaliers devaient renier Dieu et cracher sur la croix.

Des liens rapprochèrent à l'époque la chevalerie templière des confréries musulmanes (et plus particulièrement soufistes), Saladin lui-même ayant reçu l'initiation templière par Hugues de TABARIE en 1187.

Pendant les 12^{ème} et 13^{ème} siècles, l'histoire du Temple va se confondre avec l'histoire des croisades, mais en 1291 avec la prise de Saint Jean d'Acre, les ordres furent chassés de Jérusalem et durent s'installer à CHYPRE où resta l'ordre de SAINT JEAN à qui le Pape remis les biens de l'ordre des templiers après sa dissolution en 1312.

L'ordre des templiers et ses moines soldats, restera dans l'histoire le modèle de la chevalerie du Christ.

En 1318, DANTE s'interrogea sur la chevalerie templière à laquelle il fit de nombreuses allusions dans sa « Divine comédie ».

DANTE se servait souvent du chiffre 9 comme chiffre sacré, symbolisant la trinité : esprit, âme, corps, chacun ayant 3 aspects et 3 principes.

Pour lui les 9 cioux étaient les degrés de la hiérarchie initiatique qui mènent à la Terre Sainte.

Trois siècles plus tard, la quête chevaleresque va réapparaître par l'intermédiaire des Rose-Croix.

En effet, en 1614 en ALLEMAGNE la « Fama Fraternitatis Et Confessio Fratrorum Rosae Crucis » évoque, ce qui est le fondement de la quête du Graal, la possibilité donnée à l'homme par la pratique de l'art royal, de réveiller en lui sa présence divine.

Dans les « Noces Chymiques », le fondateur de la Rose-Croix, Christian ROZENKREUTZ décrit des jeunes filles portant en cortège un livre relié de noir, un vase contenant du liquide rouge proposé à tous les assistants, une tête de mort d'où sort un serpent, six cercueils de six rois au sang recueilli dans un vase d'or.

L'isomorphisme avec la procession du Graal et les questions qu'elle posait à PERCEVAL, est trop évident pour être dû au hasard.

Les Rose-Croix tentèrent de réaliser un syncrétisme sur fond de quête graalique et de réalisation personnelle entre les symboles de l'alchimie, de la maçonnerie templière et de la chevalerie chrétienne.

Un peu plus tard, vers 1660, Robert MORAY fonda la ROYAL SOCIETY devant devenir pour lui et ses « fellows » un « *temple vivant de l'intellect* ».

Réunis selon des règles strictes, les fellows s'interdisaient toutes discussions religieuses ou politiques pour débattre des mystères cachés de la nature et de la science.

Ils travaillaient dans une salle à trois piliers, devant un pavé en damier noir et blanc, des équerres et des compas.

Les fellows étaient donc une société de savants mettant en commun leur savoir au service d'une moderne quête du Graal (ou de la connaissance).

La ROYAL SOCIETY peut donc être considérée comme une chevalerie initiatique moderne.

Un de ses membres les plus illustres, Francis BACON, indiquait en substance qu'en étudiant les mystères cachés de la nature et de la science, la philosophie naturelle devait à la fois observer et expérimenter avant de proposer une théorie.

Dans la « Nouvelle Atlantide », il écrivit que les fondateurs de la ROYAL SOCIETY avaient à l'esprit l'idée de la « maison de Salomon ».

Il publia également une analyse raisonnée des vérités qui pouvaient se cacher dans les fables et les mythes de l'antiquité.

Isaac NEWTON fut aussi membre de la ROYAL SOCIETY.

Il ne fut pas seulement l'inventeur de la théorie de la pesanteur, mais aussi un ésotériste étudiant les concepts alchimiques et joignant les deux pans de la connaissance profane et sacrée à l'encontre d'une pensée binaire, tentant ainsi d'expliquer le mécanisme de l'univers.

John LOCKE, autre fellow célèbre, est l'auteur du « Christianisme raisonnable », prônant une religion naturelle « culte en l'esprit et en vérité », ouvrant la voie aux constitutions de 1723 de James ANDERSON et de Jean Théophile DESAGULIERS (ce dernier étant un disciple d'Isaac NEWTON), fondateurs d'une franc-maçonnerie spéculative moderne, faisant l'éloge de la religion naturelle comme voie métaphysique et éthique.

L'origine de ces constitutions remonte à la création de la Grande Loge de LONDRES, le 24/06/1717, qui est en fait simplement la fédération de 4 loges anglaises qui, jusque-là se réunissaient dans des tavernes aux noms pittoresques : à l'Oie et au Grill, à la Couronne, à la taverne du Pommier, à la taverne de la coupe de raisin.

Le premier Grand Maître désigné fut Antoine SAYER, auquel succéda en 1718, Georges PAYNE puis Jean-Théophile DESAGULIERS et enfin James ANDERSON.

Les constitutions qui visaient à unifier les différents rituels pratiqués jusqu'alors, furent en réalité élaborées à partir de décembre 1721 par une commission de 14 « Frères érudits », et publiées en 1723.

Leur première partie consiste en une histoire de la Maçonnerie depuis Adam jusqu'au début du 18^e siècle.

Adam, qui avait un don inné de la géométrie, en fit part à ses fils.

Avec Noé, cette science se perfectionna et ses descendants la répandirent sur toute la surface de la Terre.

C'est ainsi qu'est expliqué le développement de la maçonnerie en Assyrie, à Babylone en particulier, ou en Egypte avec les pyramides.

C'est toutefois les Hébreux qui en auraient possédé plus spécialement les secrets, puisque leurs rois furent de Grands Maîtres maçons, tel Abraham et surtout Moïse qui construisit le Tabernacle comme Noé avait bâti l'Arche, suivant de nobles proportions.

Mais Salomon l'emporte encore sur eux par l'édification du fameux temple de Jérusalem, sous la direction de l'architecte Hiram.

Après la destruction de ce premier temple, Zorobabel continua la tradition en le faisant édifier de nouveau.

Il est ensuite expliqué que la maçonnerie a continué ses progrès dans les différentes nations pour pénétrer en GRECE, puis à ROME et en FRANCE avant d'apparaître en ANGLETERRE.

On peut en fait constater que les rédacteurs des constitutions ont abusivement utilisé le mot maçonnerie, puisqu'en réalité, ils n'ont pas écrit une histoire de la maçonnerie, mais plutôt esquissé une histoire de l'architecture, comportant au demeurant de nombreuses erreurs puisque l'architecture grecque, par exemple, est à peine abordée.

Ils font également une confusion entre l'architecture romaine et l'architecture romane, et dévalorisent quelque peu l'architecture gothique.

Il n'est pas fait référence aux origines chevaleresques de la Franc Maçonnerie, puisqu'il est simplement indiqué : « *Les sociétés ou ordres de chevaliers militaires, tout comme celles de religieux, ont, au cours des temps, emprunté à cette ancienne fraternité (celle des maçons opératifs) un grand nombre d'usages solennels* ».

Ces erreurs historiques sont surprenantes puisqu'en réalité la chevalerie est historiquement antérieure à la constitution de la maçonnerie opérative de Grande-Bretagne en Ordres, mais l'organisation de cette dernière ne doit rien à la première, si ce n'est qu'en 1472 les maçons de LONDRES obtinrent le privilège d'arborer des armes nobiliaires, qu'en 1594 ils adoptèrent une devise, et qu'au 18^{ème} siècle, la Franc Maçonnerie française emprunta à la chevalerie le rite de l'adoubement et le port rituel de l'épée et du baudrier.

En faisant des croisés les ancêtres des maçons, Andrew Michael RAMSAY, dit le chevalier de RAMSAY, dans ses discours de 1736 et 1737, inverse le propos de James ANDERSON.

Ses discours devinrent très rapidement une chartre pour la Franc Maçonnerie française naissante.

Celui de 1736 fut prononcé dans la première loge maçonnique française, SAINT THOMAS AU LOUIS D'ARGENT (le Louis d'Argent étant le nom de l'auberge où ses membres se réunissaient) créée en 1725 ou 1726 par des britanniques.

Les emprunts aux constitutions d'ANDERSON sont logiquement nombreux, de même que la référence à l'existence d'un ésotérisme d'origine biblique renvoyant à l'Arche de Noé, au Temple de Salomon et au livre de Salomon.

Abraham et les patriarches sont considérés comme des constructeurs, tout comme Moïse, dont la vision céleste sur la montagne ne pouvait être que celle de la structure de la voute étoilée, ce dont RAMSAY déduit que le sanctuaire de l'époque de Moïse reproduisait la structure de la voute étoilée, symbolique cosmique de l'architecture biblique.

Il ajoute que ce sanctuaire mosaïque fut le modèle du Temple de Salomon.

La pensée de RAMSAY devient platonicienne lorsqu'il indique que la structure de la voute étoilée symbolise « *l'harmonie, l'ordre et la proportion du monde invisible* » créée par « *le Grand Géomètre Architecte de l'Univers dont les idées éternelles sont les modèles du vrai beau* ».

Il indique ensuite :

« *La science arcane fut transmise par une tradition orale depuis lui jusqu'à Abraham et aux patriarches dont le dernier porta en Egypte notre art sublime. Ce fut Joseph qui donna aux égyptiens la première idée des labyrinthes, des pyramides et des obélisques qui ont fait l'admiration de tous les siècles. C'est par cette tradition patriarcale que nos lois et nos maximes furent répandues dans l'Asie, dans l'Egypte, dans la Grèce et dans toute la Gentilité, mais nos mystères furent bientôt altérés, dégradés, corrompus et mêlés de superstitions, la science secrète ne fut conservée pure que parmi le peuple de Dieu.*

Moïse inspiré du Très-Haut fit élever dans le désert un temple mobile conforme au modèle qu'il avait vu dans une vision céleste sur le sommet de la montagne sainte, preuve évidente que les lois de notre art s'observent dans le monde invisible où tout est harmonie, ordre et proportion. Ce tabernacle ambulant, copie du palais invisible du Très-Haut qui est le monde supérieur, devint ensuite le modèle du fameux temple de Salomon, le plus sage des rois et des mortels. Cet édifice superbe soutenu de quinze cents colonnes de marbre de Paros, percé de plus de deux mille fenêtres, capable de contenir quatre cent mille personnes, fut bâti en sept ans par plus de trois mille princes ou maîtres maçons qui avaient pour chef Hiram-Abif grand-maître de la loge de Tyr, à qui Salomon confia tous nos mystères. Ce fut le premier martyr de notre Ordre... (lacune)... sa fidélité à garder... (lacune)... son illustre sacrifice. Après sa mort, le roi Salomon écrivit en figures hiéroglyphiques nos statuts, nos maximes et nos mystères, et ce livre antique est le code originel de notre Ordre.

Après la destruction du premier temple et la captivité de la nation favorite, l'oïnt du Seigneur, le grand Cyrus qui était initié dans tous nos mystères constitua Zorobabel grand-maître de la loge de Jérusalem, et lui ordonna de jeter les fondements du second temple où le mystérieux Livre de Salomon fut déposé. Ce Livre fut conservé pendant 12 siècles dans le temple des israélites, mais après la destruction de ce second temple sous l'empereur Tite et la dispersion de ce peuple, ce livre antique fut perdu jusqu'au temps des croisades, où il fut retrouvé en partie après la prise de Jérusalem. On déchiffra ce code sacré et sans pénétrer l'esprit sublime de toutes les figures hiéroglyphiques qui s'y trouvèrent, on renouvela notre ancien Ordre dont Noé, Abraham, les patriarches, Moïse, Salomon et Cyrus avaient été les premiers grands-maîtres. Voilà, messieurs, nos anciennes traditions. Voici maintenant notre véritable histoire.

Du temps des guerres saintes dans la Palestine, plusieurs princes, seigneurs et artistes entrèrent en société, firent vœu de rétablir les temples des chrétiens dans la terre sainte, s'engagèrent par serment à employer leur science et leurs biens pour ramener l'architecture à la primitive institution, rappelèrent tous les signes anciens et les paroles mystérieuses de Salomon, pour se distinguer des infidèles et se reconnaître mutuellement... (et décidèrent de) s'unir intimement avec... (les Chevaliers de Saint Jean de Jérusalem). Dès lors et depuis, nos loges portèrent le nom de loges de saint Jean dans tous les pays. Cette union se fit en imitation des israélites lorsqu'ils rebâtirent le second temple. Pendant que les uns maniaient la truelle et le compas, les autres les défendaient avec l'épée et le bouclier.

Après les déplorables traverses des guerres sacrées, le dépérissement des armées chrétiennes, et le triomphe de Bendocdor sultan d'Egypte pendant la huitième et dernière croisade, le fils de Henry III d'Angleterre, le grand prince Edouard, voyant qu'il n'y aurait plus de sûreté pour ses confrères maçons dans la terre sainte quand les troupes chrétiennes se retireraient, les ramena tous et cette colonie d'adeptes s'établit ainsi en Angleterre. Comme ce prince était doué de toutes les qualités d'esprit et de cœur qui forment les héros, il aima les beaux-arts et surtout notre grande science. Etant monté sur le trône, il se déclara grand-maître de l'Ordre, lui accorda plusieurs privilèges et franchises, et dès lors les membres de notre confrérie prirent le nom de francs-maçons.

Depuis ce temps la Grande-Bretagne devint le siège de la science arcane, la conservatrice de nos dogmes et le dépositaire de tous nos secrets. Des îles britanniques l'antique science commence à passer dans la France. La nation la plus spirituelle de l'Europe va devenir le centre de l'Ordre et répandra sur nos statuts les grâces, la délicatesse et le bon goût, qualités essentielles dans un Ordre dont la base est la sagesse, la force et la beauté du génie. C'est dans nos loges à l'avenir que les français verront sans voyager, comme dans un tableau raccourci, les caractères de toutes les nations, et c'est ici que les étrangers apprendront par expérience que la France est la vraie patrie de tous les peuples ».

Les bases du discours historique du 3^{ème} ordre du rite français traditionnel sont contenues dans ce discours.

Si RAMSAY y fait remonter les loges maçonniques de SAINT JEAN à l'époque des croisades, qui se caractérisa par la réapparition de l'ésotérisme salomonien sous la forme de l'architecture gothique des cathédrales, ce thème réapparaît plus discrètement dans le discours de 1737 où il parle de « *nos ancêtres les croisés* ».

Bien qu'il ne prononce jamais le mot, il invoque une origine templière de l'ordre maçonnique qu'il tente de démontrer, d'une part en indiquant que la dénomination « loge de SAINT JEAN » proviendrait de l'ordre de SAINT JEAN de Jérusalem, dénomination tardive de l'ordre de l'Hôpital, qui hérita des biens temporels des templiers, et d'autre part que les 3 degrés de la Franc Maçonnerie (apprenti, compagnon et maître) refléteraient les 3 rangs (novice, profès, parfait) des ordres religieux comme l'ordre du Temple.

Ces propos de RAMSAY sont en réalité dénués de fondements historiques.

En effet, l'architecture gothique des cathédrales n'est pas originaire de Palestine, mais d'Ile de France, de telle sorte qu'elle ne doit rien aux remarquables constructeurs que furent les templiers en Palestine.

D'autre part, ce sont les maçons opératifs français qui transmirent aux anglais leurs rituels compagnonniques en allant construire en Angleterre des cathédrales.

La dénomination « loge de SAINT JEAN » ne doit rien à l'ordre de SAINT JEAN de Jérusalem.

Il est plus probable en effet qu'elle vient des confraternités de SAINT JEAN qui réunissaient au Moyen-Age les membres de franc-métiers.

Enfin, en dépit de l'analogie qui permet de les rapprocher, les 3 degrés de la maçonnerie ne proviennent pas des 3 rangs institués dans les ordres religieux.

Pierre MOLLIER, a mis en évidence les liens qui existaient au 18^{ème} siècle entre l'ordre des chevaliers de Malte et la Franc Maçonnerie, et ce en dépit de la condamnation papale de cette dernière.

MALTE apparaît comme un lieu d'implantation précoce de la Franc Maçonnerie puisqu'une première loge y est connue en 1730, loge dont étaient membres de nombreux chevaliers de Malte, dont de nombreux dignitaires proches du chevalier de ROHAN, grand maître de l'ordre.

Les hospitaliers qui furent au Moyen-Age les adversaires farouches des templiers (et reçurent leurs biens en héritage), eurent donc quelques siècles plus tard des descendants francs-maçons...

Dans les années 1740, apparurent en FRANCE de nombreux grades maçonniques.

L'un des plus anciens d'entre eux dénommé « Chevalier d'Orient et de l'Epée » développe sa légende symbolique propre sur le thème de la reconstruction du Temple de Jérusalem, au retour de la captivité de Babylone.

Ce grade a connu un grand succès en FRANCE, puisqu'il y eut dans les années 1750 plusieurs loges de Chevaliers d'Orient dans la seule ville de PARIS.

Il devint le grade terminal de plusieurs systèmes maçonniques dans les années 1760.

La légende de ce grade n'évoque cependant pas les chevaliers de l'ordre du Temple, mais seulement des chevaliers maçons qui reconstruisent le Temple de Jérusalem.

En 1760, le manuscrit de STRASBOURG « De la maçonnerie parmi les chrétiens », fit sien le mythe templier.

En substance, le Graal aurait été retrouvé par les Templiers dans le Temple de Jérusalem puis emmené en ECOSSE après la chute de l'Ordre.

Il serait toujours enfoui sous la ROSSLYN CHAPEL.

Cette légende s'appuie sur le roman courtois PARZIVAL écrit par Wolfram VON ESCHENBACH au 17^{ème} siècle, dans lequel le Graal était gardé par des chevaliers templiers.

C'est sous l'impulsion de BEAUJEU, neveu de Jacques DE MOLAY, que l'ordre du Temple aurait été reconstitué en ECOSSE, les Grands Maîtres secrets se succédant depuis ce temps-là.

Cette légende des « Supérieurs inconnus » fut développée en 1751 par le baron VON HUNDT qui affirmait avoir reçu d'eux ses connaissances.

Il créa alors une obédience maçonnique appelée « Stricte observance templière », s'inspirant de l'ordre du Temple, mais aussi des chevaliers porte glaives et des chevaliers teutoniques.

Elle conférait 7 grades dont deux grades chevaleresques, les deux plus élevés : Templier et Chevalier Profes.

Elle se développa principalement en ALLEMAGNE et en SUISSE.

Jean-Baptiste WILLERMOZ l'installa à LYON en 1768 comme 10 ans plus tard l'ordre des chevaliers bienfaisants de la cité sainte, grade ultime du rite écossais rectifié.

Se revendiquait également d'une origine templière le chapitre de CLERMONT pratiqué en ALLEMAGNE de 1758 à 1864, qui décernait notamment deux hauts grades : chevalier de Saint André du Chardon et Chevalier de Dieu et de son Temple.

Il faut enfin citer à cette période, la chartre dite d'Armenius qui, investi par le grand maître, aurait transmis sa charge en 1324 à 3 autres grands maîtres pour aboutir à Bertrand DUGUESCLIN et jusqu'à un ésotériste, Bernard Raymond FABRE PALAPRAT qui rénova l'ordre du Temple de 1804 à 1838.

Toutefois, les historiens s'accordent à dire que la charte d'Armenius est un faux grossier.

Actuellement, on peut encore retrouver des références à l'ordre templier dans les hauts-grades de certains rites, tels que le rite écossais rectifié, le rite d'York ou le rite écossais ancien et accepté.

C'est ainsi qu'au degré de chevalier d'Orient et d'Occident, les rituels maçonniques écossais racontent que les croisés furent instruits dans les ministères de Johannites et qu'ensemble ils s'unirent pour constituer un ordre nouveau en 1118.

La référence aux chevaliers du Temple est ici limpide et manifeste puisqu'il est même précisé que cet ordre avait pour mission d'assurer la sécurité des pèlerins.

Dans le discours historique du 2^{ème} ordre du rite français traditionnel, il est indiqué qu'après la destruction du second édifice « *ils formèrent des établissements utiles et des associations vertueuses et/ou hospitalières...* », mais il est également fait référence aux « *exploits périlleux de BOHEMOND* » à la « *surprise d'Antioche enlevée à Saladin* » ou à « *l'entrée de Louis IX en Palestine* » (ce qui au demeurant est une erreur historique totale), ou encore à « *Uldaric et aux chevaliers de son temps* », ce qui renvoie aux croisés.

Dans le discours historique du 3^{ème} ordre, il est précisé que les maçons, après la destruction du temple par les romains « *fondèrent un hospice dans les lieux mêmes où le Temple avait été détruit, en faveur des pèlerins qui venaient visiter les débris de Jérusalem. Ils devinrent un ordre religieux dont le principe astreignait à des vœux d'étroite observance, tenus au célibat et dévoués à secourir les pauvres...* ».

La référence aux templiers est claire...

En indiquant en conclusion « *n'ayant point encore, mon frère, la possibilité de réédifier l'ancien temple avec des matériaux terrestres, que ce soit au moins avec des matériaux spirituels* », ce discours marque définitivement le passage de la maçonnerie opérative à la maçonnerie spéculative.

* *

*

En définitive, il est historiquement inexact de présenter les croisés et en particulier les Templiers comme étant à l'origine de la franc-maçonnerie.

Une origine chevaleresque doit être considérée de la même manière qu'une origine biblique, c'est-à-dire mythique et non pas comme un fait historique, mais bien sûr personne ne saurait nier l'importance et la beauté d'un mythe fondateur.

Que chacun d'entre nous continue donc la quête de son Graal.

Patrick SOREL
Septem Gradus
10/12/2016